d'école, dont le dévouement est admirable, mais qui craindrait de demeurer seule au milieu des Sauvages. Nous ne pouvons nous faire à l'idée que nous pourrions être seules jusqu'au mois de juin ! Pourtant nous nous résignons bien à la volonté du bon Dieu, en pensant que nous avons peut-être mérité cette épreuve par nos infidélités et notre peu de ferveur. Nous espérons néanmoins que le bon Dieu n'abandonnera pas ainsi ses petites missionnaires. Le R. P. Thomas, O. M. I., est parti le 7 mars, le premier vendredi du mois; ce fut notre dernière communion ! Heureusement que le Divin Prisonnier dn Tabernacle nous reste; en sa compagnie nous ne craignons rien, et pour compensation nous lui faisons force caresses. Tout le monde paraît assez joyeux malgré la privation de notre doux Jésus, mais les cœurs ne sont pas sans souffrir. . . . .

Nous sommes bien prêtes à faire notre retraite ici, mais puisque vous ne pouvez nous faire le plaisir de venir nous voir, nous espérons que notre Rde Mère Supérieure viendra.

Nos petits Protestants faisaient pitié, à arracher les larmes, pendant la Semaine sainte, à cause de leur désappointement de ne pouvoir encore être baptisés ni faire leur première communion. Si Notre-Seigneur n'est pas venu dans leur cœur à Pâques, ce n'est pas le désir qui leur manquait.

Notre Rde Mère Supérieure m'a écrit qu'elle est toute surprise que nous ayons accepté de touts petits enfants. Je comprends les raisons qu'elle donne et les inconvénients qui résultent de la présence de ces mioches, mais nous avons été forcées de les prendre en attendant qu'il y ait de la place ailleurs. Je ne crois pas que les Sœurs aient à s'en plaindre. Ils ne causent pas beaucoup de peine, ils font cependant beaucoup de bruit. Ils viennent à moi comme à leur maman. Ils suivent le train de vie des autres. à l'exception des deux plus jeunes qui ne vont pas en classe. Marguerite a quatre ans aujourd'hui et Marie a eu trois ans en janvier. Il serait bien triste de les renvoyer maintenant qu'ils sont sur le point d'être baptisés. Il faudrait en renvoyer cinq autres, dont l'un est déjà catholique. Les Méthodistes, qui sont mécontents de les voir ici, jubileraient. Ils ont déjà volé, c'est le mot, un petit garçon catholique qu'un sauvage avait adopté et ils sont contents de dire qu'il n'a pas besoin de notre religion. Enfin, j'attends le Père et nous ferons pour le mieux comme le dit notre Rde Mère Supérieure. Je suis heureuse de vous dire que le fait d'avoir pris ces enfants abandonnés et orphelins a donné confiance aux Sauvages. Les parents blancs et métis savent mieux apprécier le bienfait d'une école et comme ils se disent très contents de voir leurs enfants ici et sont disposés à payer selon leurs moyens, les Sauvages commencent à ouvrir les yeux. Plusieurs, même des gens de Cross Lake, ont demandé à placer leurs enfants dans l'école neuve. Plusieurs sont venus aussi par curiosité voir la petite Marie et ils ont été tout surpris de la voir mar-